

M. DESSANE.

Lévis, 29 Novembre, 1873.

M. le Rédacteur,

Accorderiez-vous un favorable accueil à la tâche que je me suis donnée de livrer à la publicité la vie de Marie-Hyppolite-Antoine Dessane, artiste de célèbre et heureuse mémoire.

Cette biographie, autant qu'il m'est permis maintenant d'en juger d'après l'étendue des matières aura plus de 100 pages, format in-16. En tête de l'ouvrage, une splendide gravure sur acier représentera l'artiste. Il contiendra de plus, quelques-unes des compositions musicales les mieux réussies du défunt; ainsi, son célèbre QUADRILLE CANADIEN, formé de nos airs nationaux les mieux connus, L'ENFANT-DIEU, SON REGINA CÆLI, etc., etc.

Ce programme, de lui-même, indique suffisamment la grandeur des dépenses nécessitées par son entière exécution; 75 cts. l'exemplaire n'est donc pas trop exiger.

Déjà, quelques-uns des amis intimes du regretté défunt m'ont accordé leur inestimable concours; cependant je recevrai encore, et toujours avec plaisir, de ceux qui ont eu avec l'artiste quelques relations particulières ou de tout autre, les moindres renseignements. Ces renseignements, on pourra les adresser à mon adresse, Rue Fleurie, St Roch, Québec, No. 72; ou encore à l'Écho de Lévis.

L'ouvrage je l'espère, paraîtra dans quelques semaines.

A. TH. J. LAVASSEUR

## VARIÉTÉS.

Fanchon, en proie à une grande perplexité court chez Geneviève pour avoir son avis. Son fils éloigné requiert une forte somme dans un court délai; le besoin est pressant et le poste ne va pas assez vite au gré de ses désirs. Ne pourrait-on pas envoyer cet argent par le télégraphe, insinua la commère interrogeant sa voisine? Geneviève hausse les épaules et songe aux aspérités de la route. Un coup d'œil suffit pour lui faire comprendre les inconvénients d'un pareil trajet. Son imagination lui représente de suite une fragile enveloppe courant avec une rapidité vertigineuse, se heurtant d'obstacles en obstacles et d'écueils en écueils.—A votre place, Fanchon, je n'enverrais pas d'argent de papier, fit-elle prudemment.

Un jeune homme s'entretenant avec deux paysans demande au plus loquace, s'il a pris une part active aux événements de 37. Je le crois bien, cher Monsieur, répond-il emphatiquement; la maladie dont je souffre aujourd'hui, je l'ai contractée alors.—A te sauver, sans doute, grommela sournoisement son contemporain, désireux avant tout de spécifier le genre d'exploit dans lequel s'était signalé le prétendu héros! On ne sait pas encore à quelle maladie le brave faisait allusion.

Deux cousines voyageaient ensemble revêtues de manteaux d'imitation de mouton.—Nous ressemblons à des agneaux, remarqua l'une d'elles à qui le contraste semblait piquant (car la douceur proverbiale de l'innocent animal n'était pas la vertu dominante des deux voyageuses).—Dis plutôt à deux loups recouverts de peaux de brebis, reprit sa compagne, se rapprochant instinctivement de la vérité.—Et cela, pour mieux tromper le berger, riposta encore la première, voulant avoir le dernier mot de l'Idylle.

Monsieur P, s'adressant à sa bru, tranquillement assise, désignant du doigt l'appartement voisin en disant avec mystère: Il y a là un veuf.—Mais vous ne voyez donc pas, s'écria la jeune femme; je me tourmente tellement que je ne sais plus comment me mettre!

Mignonne voudrait savoir qui vient d'entrer?—C'est mon frère, répond une servante de la maison portant le joli nom de Malvina. La bambine court à toutes jambes annoncer à sa mère, que M. Malvina est arrivé.

François, célibataire d'un demi siècle, dont la maussade humeur se ressent des funestes effets d'une longue solitude, se déride parfois devant le beau sexe. Un jour, l'irascible vieux garçon entre brusquement chez le voisin.—Gare à vous, monsieur François, la cave est ouverte, lui crie vivement une fillette, apparaissant aussitôt au bas de l'escalier!—Le beau malheur de tomber dans vos bras, ricana sagement le vert galant, s'avancant toujours avec une étourderie toute printanière!

Lise, fait l'inventaire de ses perfections aux yeux de ses proches qui ne se doutaient de rien: elle possède une forte dose d'anglais, de français, de musique vocale et instrumentale; elle danse avec une nonchalance d'attitude inimitable et cause de tout avec un rare bonheur. Son esprit ainsi façonné et cultivé à perdre sa couleur locale, est un vaste recueil où sont entassées diverses marchandises importées de tous les pays. Lise connaît à fond le chapitre des convenances sociales, nulle situation ne la prend au dépourvu, elle a un sourire pour toutes les joies, un mot d'aprosos pour toutes les douleurs. Ajoutez à cela cette suprême élégance, ce chic, ce je ne sais quoi, qui supplée très-habilement à la pureté des lignes ou à l'harmonie des tons et des couleurs. Le vulgaire passe indifférent à ses séductions, quelques rares disciples, seuls, s'attachent à ses pas. Lise a le bon esprit de ne pas s'offenser de cette prétendue insensibilité, elle reconnaît qu'il faut être extrêmement supérieur ou infiniment humble pour se résigner à subir le contre-coup d'une telle universalité. D'ailleurs, si l'humanité entière se prosternait, ce serait un épouvantable chaos; ces considérations suffisent à la rigueur pour déterminer sa très-gracieuse personne à accorder une indulgence plénière à tous les criminels de lèse-majesté.

Espérons que le mortel privilégié à qui la Providence destine ce trésor comprendra sa mission et qu'il ne manquera pas d'aller exposer dans un musée, ce nouveau chef-d'œuvre de l'art.

Protégés par un mystérieux clair de lune, Clitanche et Céli-mène se jurent un éternel amour! (Obligés de s'éloigner pour ses études professionnelles, le malheureux amant, part, l'âme navrée.—J'en mourrai, murmure-t-il tout bas à l'oreille de Céli-mène! Mais bientôt, hélas! le courant emporte Clitanche, il vogue à pleines voiles sur les ondes du Léthé! Bah! se dit-il, un peu honteux et cherchant à piller son ingratitude; je ne savais pas moi que l'Eternité était si longue!

Il a raison, Clitanche; à dix-huit ans, l'Eternité prend des proportions effrayantes!

NINA.

## PEAUX-BLANCHES

ET

## PEAUX-ROUGES

(Dramas de l'Amérique du Nord)

PAR

EMILE CHEVALIER.

(Suite.)

Je laisse à penser de quelle horreur devaient être saisis les captifs témoins de cette scène abominable, que le Mangeux-d'Hommes rendait plus terrible encore par les monstrueuses plaisanteries dont il assaisonnait chaque exécution:

—Vous voyez, mes enfants, que je n'ai pas volé mon cachet. Et, comme vous êtes de la couleur blanche, on vous fera l'honneur d'un coup de dents. Quant à ces chiens de Peaux-Rouges, la marque des Apôtres au couteau suffit, n'est-ce pas? mes bons amis. Il serait honteux d'accorder à des sauvages les honneurs qu'on rend aux civilisés!

La colère, l'indignation suffoquaient Dubreuil et l'empêchaient de protester contre ces cruautés insensées.

Mais il n'était pas au bout.  
—Le lot des morts est épuisé, dit tout à coup Judas, après quelques actes comme ceux que nous venons de raconter.

—Attaque le lot des vivants.  
L'Ecorché saisit un des passagers yankees et le traîna aux pieds de Jésus.

C'était John, le voisin de lit de Dubreuil.  
—Vous ne voulez donc pas de moi pour votre treizième Apôtre! ça m'aurait pourtant bien fait plaisir, et je vous aurais appris de fameux tours! dit-il tranquillement au capitaine.

Mais, sans souffler mot, Jésus empoigna froidement le malheureux par sa ceinture, l'enleva du pont, lui enfonça son poignard dans le cœur, imprima au cou de la victime son horrible scel, et la précipita dans les flots.

Adrien était parvenu au paroxysme de l'exaspération. Il recouvra subitement la parole.  
—Misérable! proféra-t-il en brisant ses liens par une tentative désespérée.

Au même instant il se ruait sur le Mangeux-d'Hommes.  
—Au suivant! disait celui-ci d'un ton calme.  
—Oh! tu ne pousseras pas plus loin la carrière de tes crimes! cria Dubreuil, essayant d'arracher à Jésus son couteau.

Mais quelques Apôtres fondirent sur le brave jeune homme le renversèrent, avant qu'il eût pu accomplir son dessein, et ils allaient l'écharper, quand le chef leur dit:

—J'ai ordonné qu'on ne lui fasse aucun mal. Garrottez le mieux. Celui qui l'avait si faiblement attaché sera, pour punition, privé du tiers de son butin.

Puis il ajouta, en se tournant vers son secrétaire et en assassinant un deuxième passager:

—Numéro 81 des Blancs!  
Dubreuil n'en entendit pas davantage. Accablé par les émotions autant que par la lutte, il s'évanouit.

Quand il reprit connaissance, la nuit avait disparu et le soleil était déjà haut à l'horizon.

Adrien se trouvait toujours couché au pied du grand mât de la *Mouette*, mais sur lui on avait étendu quelques pelletteries pour le garantir de l'humidité de l'atmosphère.

Il avait le corps et l'esprit lourds; la mémoire des événements auxquels il avait assisté lui échappait.

Peu à peu, cependant, il coordonna ses souvenirs et rappela ce qui s'était passé la veille. Alors, il se mit sur son séant, roula autour de lui des yeux inquiets.

Toute trace du massacre et du désordre de la nuit précédente avait été effacée, à ce point que Dubreuil aurait pensé qu'il venait de faire un mauvais rêve, si la vue du sanguinaire chef des Apôtres, se promenant sur le pont, n'eût aussitôt confirmé dans son esprit la sinistre réalité.

Il venait grand frais sur-est, et la *Mouette* doublait l'île Manitou, à l'extrémité orientale de la presqu'île Kiouinâ, projetée de vingt cinq lieues environ de la terre ferme dans le lac Supérieur.

Amarrés à l'arrière du vaisseau flottaient deux canots en écorce de bouleau, ceux-là même qui avaient amené les pirates; mais ils étaient vides, car les Apôtres se reposaient ou s'occupaient à la manœuvre de leur prise.

Sombre et désolé surtout par la perte de son vieux compagnon, Dubreuil réfléchissait, non sans amertume, aux périls de sa situation, quand le Mangeux-d'Hommes s'approcha de lui:

—D'où viens-tu? où allais-tu? et comment te nomment-on? lui demanda-t-il de son air le plus impératif, en fixant sur le jeune homme un regard scrutateur.

Ces questions furent faites en français bien qu'avec un accent flamand très-prononcé.

Le sentiment de sa dignité conseillait à Dubreuil de ne pas répondre à cet interrogatoire. Mais il était au pouvoir de son ennemi. D'un mot, d'un signe, celui-ci le ferait égorger. Mieux valait se soumettre, ruser. Il résolut donc de se plier aux circonstances.

—On m'appelle Adrien, dit-il, sans ajouter son nom de famille que la pudeur arrêta sur ses lèvres.

—C'est bien. Tu es Français, j'imagine?

—Oui.

—Tu te rendais aux mines?

—Oui.

—Tu les connais, les mines?

—Non.

—Qui donc t'y avait envoyé?

—Une compagnie.

—Américaine?

—Française.

—Française! répéta Jésus sans cacher sa surprise.

—Oui, une compagnie française, dit Dubreuil, examinant attentivement, à son tour, le Mangeux-d'Hommes.

—Depuis quand est-elle formée? reprit ce dernier.

—Depuis six mois.

—A-t-elle obtenu des concessions du gouvernement de Washington?

—Je ne sais.

—Quelle était ta mission en venant ici?

—D'explorer le terrain.

—Tu es ingénieur?

—Je le suis.

—Personne ne t'accompagnait?

A cette demande, qui ne lui rappelait que trop le malheureux sort de Godailler, Dubreuil éprouva un accès de colère qui l'aurait poussé à une tentative de vengeance s'il n'eût eu les poignets et les chevilles liés par de fortes cordes.

Jésus feignit de ne pas remarquer le courroux qui brillait sur son visage.

—Personne ne t'accompagnait? fit-il de nouveau.

—Un seul homme, que vous...

Le chef des Apôtres l'interrompit.

—Oui, je me souviens; tu ne le reverras plus; il faut en prendre ton parti, que veux-tu? Nous avons pour loi de ne faire jamais quartier à personne. Tu es la première exception! et encore n'est-il pas bien sûr que je ne te dépêche comme les autres. Cela dépendra absolument de toi.

Ces mots furent chantés de cette voix harmonieuse et souriante qui, n'eût été sa stature, donnait à croire que Jésus était une femme déguisée en homme.

—Tuez-moi donc sur-le-champ! s'écria Dubreuil avec un geste de dégoût.

—Te tuer? Non; causons d'abord.

—Scélérat!

Le Mangeux-d'Hommes haussa les épaules.

—A quoi bon des injures! dit-il. Elles n'amélioreront pas ta position et ne changeront pas mon caractère.....

—Je vous méprise.....

—Eh! que m'importe ton mépris!

—Vos forfaits seront châtiés.

—Peut-être. Mais, en attendant, sache me servir fidèlement et je saurai te récompenser.

—Vous servir! moi!

Loin de s'irriter du dédain dont cette exclamation fut empreinte, le Mangeux-d'Hommes se prit à rire.

—Oui, me servir, moi, Jésus-Christ, capitaine des Douze Apôtres; n'est-ce pas un beau rôle? dit-il en se rengorgeant avec quelque complaisance.

—Blasphémateur!

—Donc, reprit le Mangeux-d'Hommes, tu entres à mon service, non comme simple domestique, j'estime trop tes talents et mérites, mais comme ingénieur.

—Jamais!

—Je te conduis à Kiouinâ, poursuivit froidement Jésus. Là, grâce à mon aide et à celle de mes gens, tu fais tes explorations, sans être inquiété par les Yankees ou les Anglais, qui t'auraient, sois-en convaincu, joué quelque vilain tour de leur façon, car ils n'aiment pas trop que des étrangers, et des Français surtout, viennent leur disputer les mines ou les terrains qu'ils se sont appropriés.

Ton exploration finie, tu m'en livres le rapport. Combien te donnait la compagnie de laquelle tu relevais?

—Qu'est-ce que cela vous fait? s'écria Adrien avec emportement.

—Enfin, soit! le renseignement ne m'est pas indispensable, continua le chef en allumant un cigare. Je te rémunérerai de façon à ce que tu n'aies pas à te plaindre de ma générosité. J'y mets une seule condition: tu seras sage, c'est-à-dire que, comprenant que tu es en ma puissance, sachant que je me soucie moins de la vie d'un homme que d'un bout de cigare, tu ne chercheras ni à t'échapper, ni à nuire à l'honorable société des Douze Apôtres à laquelle tu es maintenant adjoint. Est-ce convenu?

Dubreuil ne daigna pas lui répondre.

—Ta parole de te conformer à mes avis, et je te fais délier, ajouta négligemment le Mangeux d'Hommes.

—Plût mourir!

—Comme il te plaira. Tu as vingt-quatre heures pour réfléchir. Après quoi, si tu n'es pas plus raisonnable, mon poignard et mes mâchoires feront leur office!

En articulant son *ultimatum*, il écarta les lèvres et découvrit une double rangée de dents blanches, longues, aiguës comme celles d'une bête féroce.

—Vos menaces ne m'effraient pas plus que vos promesses ne m'ont séduit! Si je dois périr, que la volonté de Dieu soit faite! dit Adrien en détournant la tête avec horreur.

Le Mangeux d'Hommes appela son lieutenant.

—Descends cet imbécile dans l'entrepont, et qu'on veille sur lui.

Tandis que l'Ecorché exécutait son ordre, Jésus murmurait en jetant un coup d'œil sur l'ingénieur français:

—Par le Christ! mon frère aîné, il y a d'étranges ressemblances dans l'humanité! C'est tout à fait son portrait. J'en ai été saisi... Ah! bah! oublions ce passé!

E néanmoins il s'accouda soucieusement, la tête dans ses mains, sur la plat-bord du vaisseau.

## CHAPITRE VIII.

## LES CAPTIFS.

Après avoir de nouveau garrotté Dubreuil l'Ecorché le transporta dans l'entrepont.

—Où voulez-vous que je vous dépose? lui demanda-t-il.

—Là, répondit l'ingénieur en indiquant son cadre.

Judas le jeta sur le cadre avec ces mots:

—Bien, mais tâchez de ne pas bouger avant d'en avoir reçu l'ordre, sans quoi je jure, foi d'Isariote, que vous irez rejoindre vos compagnons.

Puis il remonta sur le pont, laissant notre jeune homme sous la garde d'un des Apôtres.

Le corps et l'esprit brisés par la violence des impressions qu'il avait reçues, Adrien s'abandonnait au sommeil, sans se préoccuper de son gardien qui furetait dans la cabine, avec l'espoir de trouver quelque liqueur, quand